Édition avec dossier

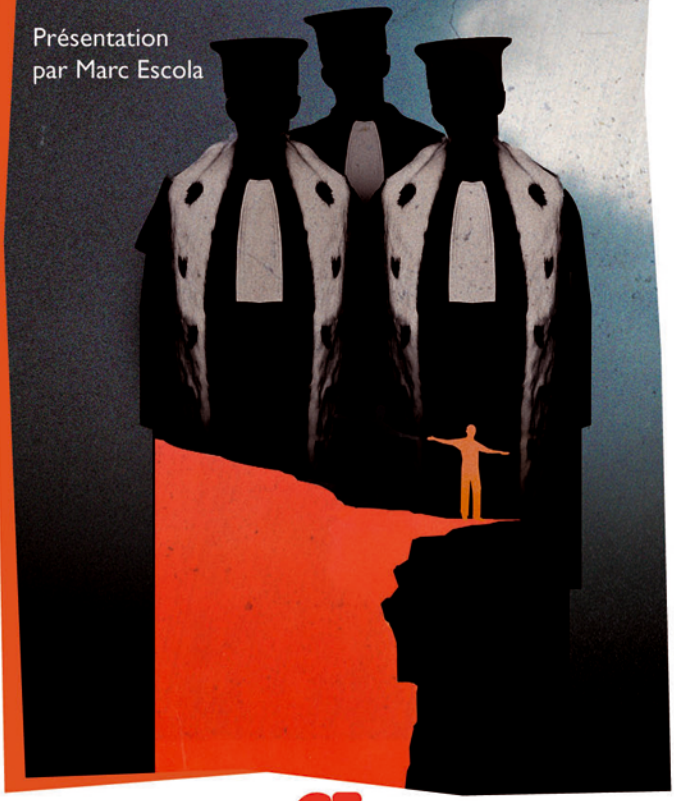
PRÉPAS SCIENTIFIQUES 2012

Pascal

Pensées sur la justice

Trois Discours sur la condition des Grands

Présentation par Marc Escola



Extrait de la publication

Pascal
Pensées sur la justice
Trois Discours sur la condition des Grands

L'homme sans Dieu est «plein d'injustice». Ses lois ne sont que coutumes, ses rois ne tiennent leur pouvoir que du hasard et de la force, et les magistrats n'en imposent que par leurs «robes rouges» et leurs «hermines». Pourtant, ce système est nécessaire au maintien de l'ordre social – car ceux qui prétendent y déroger font encourir le risque de la guerre civile, qui est le plus grand des maux.

Ce volume donne à redécouvrir la pensée politique de Pascal, indissociable de sa réflexion sur la condition de l'homme: outre les articles I à VII de l'édition Brunschvicg des *Pensées* (dont «La justice et la raison des effets», mais aussi les plus célèbres fragments: sur le divertissement, l'imagination, les deux infinis, le pari…), le lecteur y trouvera les *Trois Discours sur la condition des Grands*, qui invitent à considérer tout détenteur du pouvoir comme un usurpateur légitime.

Dossier

1. Autour de la première édition des *Pensées*
2. Jansénisme et politique
3. L'origine de la justice: les sources de Pascal
4. Les moralistes et la justice
5. Justice et force : méditations pascaliennes

Édition de Léon Brunschvicg (articles I à VII)
Présentation et annexes par Marc Escola
Postface par Dominique Descotes

Illustration:
Virginie Berthemet
© Flammarion

GF
Flammarion

Extrait de la publication

11-V-N

Pensées sur la justice

Trois Discours sur la condition des Grands

Extrait de la publication

Du même auteur
dans la même collection

Pensées (texte complet de l'éd. Brunschvicg de 1897).
De l'esprit géométrique. Entretien avec M. de Sacy. Écrits sur la grâce. Discours sur la condition des Grands

Extrait de la publication

PASCAL

Pensées sur la justice
et quelques autres sujets

(édition Brunschvicg, articles I-VII)

Trois Discours sur la condition des Grands

●

INTRODUCTION
DOSSIER
BIBLIOGRAPHIE
CHRONOLOGIE
TABLE DE CONCORDANCE
GLOSSAIRE
INDEX
par Marc Escola

POSTFACE
par Dominique Descotes

GF Flammarion

Extrait de la publication

Marc Escola est professeur de littérature française à l'université Paris VIII. Il est l'auteur de plusieurs essais sur les formes brèves de la littérature morale (La Bruyère, La Fontaine, Perrault). Aux éditions Flammarion, où il dirige la collection « GF-Corpus/Lettres », il a fait paraître plusieurs éditions de pièces classiques (Corneille, Racine) et une anthologie de *Nouvelles galantes du XVIIe siècle*, ainsi qu'un essai sur *Le Tragique*. Il est par ailleurs l'un des animateurs du site Fabula (www.fabula.org).

© Flammarion, 2011.
ISBN : 978-2-0812- 4981-3

Extrait de la publication

Introduction

« Le fragment pascalien est une eucharistie textuelle. »

Louis Marin

Pascal a-t-il jamais voulu écrire une *Apologie de la religion chrétienne* prioritairement destinée aux « libertins », « esprits forts » et autres gens du monde tentés par le doute ? On n'en a pas d'autres preuves que les allégations, partout reconduites, des premiers éditeurs des *Pensées de M. Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort parmi ses papiers*, soucieux de légitimer leur entreprise, huit ans après la mort de l'auteur en 1662, et le témoignage, assez elliptique, sinon embarrassé, de Gilberte Périer, sa sœur, qui ne pouvait guère désavouer publiquement une rumeur flatteuse d'abord, l'initiative éditoriale ensuite [1].

La question est peut-être vouée à rester sans réponse. Mais le fait est que l'on ne saurait regarder les *Pensées* comme une œuvre posthume : contrairement à une idée répandue, Pascal n'a pas laissé, à l'instar de Proust, un manuscrit longuement mûri mais resté inachevé, qu'il conviendrait d'établir selon un protocole philologique rigoureux pour le donner au public, quitte à en proposer plusieurs versions également possibles, comme il est

1. On lira ces rares passages, et quelques autres pièces troublantes, dans la première partie du Dossier qui figure à la fin de ce volume.

Extrait de la publication

advenu de « l'épisode Albertine » dans *À la recherche du temps perdu*.

Papiers collés, papiers copiés

En lieu et place du grand œuvre espéré, s'il est bien vrai, comme le veut la préface de l'édition de Port-Royal, que Pascal avait fait oralement mention d'un projet d'apologie, les proches – Gilberte et son fils Étienne, le duc de Roannez, mais aussi Pierre Nicole et Antoine Arnauld, les deux grandes autorités de Port-Royal – ne trouvèrent au lendemain de la mort de Pascal qu'une masse de papiers inexploitables en l'état et en grande partie étrangers à une défense de la religion chrétienne : chutes de textes déjà mis en circulation sous une forme achevée (les *Provinciales*, rédigées en 1656-1657 et parues sous le pseudonyme de Louis de Montalte), essais restés inédits (l'opuscule *De l'esprit géométrique* avec un développement sur « l'art de persuader »), mais aussi simples notes de lecture, réflexions jetées à la va-vite sur des sujets divers (sur le statut des textes bibliques notamment, ainsi que sur les miracles) ou sur des questions scientifiques (sur le vide, par exemple), ou encore méditations personnelles, prières, etc. – autant de fragments qui ne semblent pas avoir eu pour Pascal d'autre destinataire que lui-même. Au demeurant, le terme de « fragment », délibérément introduit par les premiers éditeurs et entériné par tous leurs successeurs, peut sembler abusif : si le mot désigne les « restes » subsistants d'un ouvrage accidentellement mutilé mais qui a un jour été entier, on devrait s'interdire d'y recourir s'agissant des *Pensées* ; il se trouve que les dictionnaires de la fin du XVIIe siècle ont enregistré une évolution qu'a sans doute précipitée la parution en 1670, puis la réédition en 1678, des *Pensées de M. Pascal* : à compter de cette date, il est permis

Extrait de la publication

de nommer « fragment » toute trace écrite d'un dessein supposé (« on dit aussi d'un auteur qui, ayant eu dessein de faire quelque ouvrage, n'en a fait qu'une partie, qu'*il n'a laissé qu'un fragment d'un livre qu'il voulait faire* », *Dictionnaire de l'Académie*, 1694). La Bruyère en a eu assez tôt conscience, qui élabore avec la collection de ses *Caractères* (1688-1696) un modèle de discours discontinu manifestement inspiré du recueil des *Pensées*, en délivrant au passage le premier « fragment » de la littérature française, soit un texte non pas accidentellement mutilé, mais délibérément conçu comme elliptique, interrompu et incomplet : créée lors de la huitième édition, la vingt-huitième remarque du chapitre « Des jugements » s'ouvre sur une ligne de points de suspension signalant une « fracture », et reçoit en marge la mention « *Fragment* ».

Que lit-on alors sous le nom de « *Pensées* de Pascal » dans la plupart des éditions modernes [1] ? Faute d'un manuscrit au sens rigoureux du terme, et quoi qu'ait pu en dire Victor Cousin dans son célèbre *Rapport* de 1842 [2], les éditeurs peuvent recourir à trois sources principales seulement, qui ont toutefois autorisé des traditions éditoriales bien différentes quant au traitement des quelques huit à neuf cents fragments généralement donnés sous ce titre : d'une part, deux copies de datation délicate, dont les fonctions respectives ont sans doute été d'abord distinctes, dites « C1 » et « C2 » – y ont été consignés les

1. S'agissant des sources matérielles dont disposent les traditions éditoriales, nous suivons ici pour l'essentiel l'information délivrée par Ph. Sellier dans les notices de ses différentes éditions (voir *infra*, p. 14, note 2, et Bibliographie). **2.** « Que dirait-on si le manuscrit original de Platon était, à la connaissance de tout le monde, dans une bibliothèque publique, et que, au lieu d'y recourir et de réformer le texte convenu sur le texte vrai, les éditeurs continuassent de se copier les uns les autres […] ? Le manuscrit autographe [des *Pensées*] subsiste ; il est à la Bibliothèque royale de Paris. »

Extrait de la publication

papiers trouvés à la mort de Pascal (1662) dans un ordre partiellement semblable d'une copie à l'autre mais lui-même difficile à interpréter ; de l'autre, un recueil beaucoup plus tardif, dit « Recueil original », où ont été rassemblées les pièces autographes de l'auteur, mais aussi de ses secrétaires et peut-être de ses proches [1].

S'il présente l'intérêt de nous donner le texte autographe d'une partie (seulement) des fragments, ce recueil, qui ne fut constitué qu'en 1711 par Louis Périer, le neveu de Pascal, sous le titre « Original des *Pensées* de Pascal [2] », ne peut fournir aucune indication sur l'ordre dans lequel se trouvaient les papiers de Pascal au moment de sa mort, et moins encore servir de base à une édition : la distribution y est apparemment dictée par le désir de valoriser les fragments regardés comme les plus précieux (il s'ouvre sur le « Mémorial », où Pascal a consigné son expérience mystique du 23 novembre 1654), mais aussi par le souci d'épargner le nombre des grandes feuilles auxquelles Louis Périer a eu recours pour la confection d'un recueil conçu comme une sorte d'album, ou de reliquaire [3].

---

1. Une autre graphie alterne avec celle de Pascal au sein d'un même fragment parfois : ainsi de la longue réflexion sur l'imagination, fragment 82 ; telle autre pensée, pourtant fort brève, commencée de la main de Pascal, est achevée par une autre : c'est le cas du fragment 69 (nous renvoyons à la numérotation de l'édition Brunschvicg de 1897, reprise dans le présent volume). **2.** BnF : f. fr. 9202. **3.** Pour se faire une idée du désordre, voici la description donnée par Brunschvicg d'une feuille *recto* et *verso* du Recueil original, paginée 201-202 : « une réflexion sur les mauvaises raisons qu'on se donne pour expliquer la circulation du sang [96], une autre sur la meilleure méthode de persuader [10], une note sur le brochet et la grenouille de Liancourt [341], suivie immédiatement de ce fragment : *La vérité est si obscurcie en ce temps* [864] et d'une plainte contre les *malingres* [*sic*] qui trahissent la vérité pour leur intérêt [853], puis viennent une comparaison entre la machine d'arithmétique et les animaux [340], une réflexion sur les personnes qui mentent pour mentir [108] et sur les persécutions qui travaillent l'Église [859]. L'écriture elle-même est changeante. […] Plusieurs fragments ont été écrits au crayon, et repassés ensuite à la plume d'une écriture qui

Extrait de la publication

POSTFACE AUX *PENSÉES*
par Dominique Descotes 257

DOSSIER

1. Les pouvoirs du fragment :
   autour de la première édition des *Pensées*.. 277
2. Jansénisme et politique 299
3. L'origine de la justice :
   les sources de Pascal..... 308
4. Les moralistes et la justice 323
5. Justice et force : méditations pascaliennes.... 337

CHRONOLOGIE 363

BIBLIOGRAPHIE 367

TABLE DE CONCORDANCE 375

GLOSSAIRE 393

INDEX 399

Extrait de la publication

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHPN000418.N001
Dépôt légal : mai 2011

Extrait de la publication